HISTORIQUE

DU

235e REGIMENT D'ARTILLERIE

DE CAMPAGNE

Le 235e R.A.C. fut créé le 1er avril 1917, mais depuis décembre 1916 il constituait déjà le groupement d'artillerie de campagne de la 165e D.I.
Chacun des groupes portait encore les numéros des 20e, 29e et 51e R.A.C., numéros avec lesquels ils avaient déjà fait une longue campagne. Les groupes des 20e et 51e R.A.C. étaient d'anciens groupes de marche, nés en 1915 et armés du canon de 90 jusqu 'à la fin de 1916 ; celui du 29e R.A.C. était un groupe de réserve, qui avait fait toute la guerre armé du canon de 75.

Cet ensemble de Flamands et Picards, Poitevins, Vendéens et Bretons présentait presque toutes les qualités et les aptitudes de la race, et pour la bravoure et la solidité au feu pouvait rivaliser avec les meilleures troupes.

La fourragère aux couleurs de la croix de guerre, des citations individuelles décernées à chacun de ses groupes, tels sont les nobles témoignages de vaillance dont pourront s'enorgueillir ceux qui ont porté dignement l'écusson du 235e R.A.C.

Mais avant d'exposer brièvement l'historique de ce beau régiment il convient de rappeler les principaux champs de bataille, sur lesquels les différents groupes qui le composèrent eurent l'occasion de se signaler.

Le 2e groupe de réserve du 29e R.A.C. du 4 août 1914 à la fin de novembre 1916.

Mobilisé à Saint-Nicolas-au-Bois, entre la Fère et Laon, dès le 4 août 1914, le 2e groupe de réserve du 29e R.A.C. s'embarque le 11 août à Versigny et débarque dans la nuit du 11 au 12 à Hazebrouk. Il constitue avec le 1er groupe de réserve du même régiment l'artillerie de la 81e D.I. territoriale.

Du 16 août au 26 septembre, marches et contremarches incessantes, vers le nord d'abord, en retraite vers Rouen ensuite, puis de nouveau vers le Nord, jusqu'à la rencontre de l'ennemi entre Bapaume et Arras, aux environs de Bucquoy.

Du 26 septembre au 16 octobre le groupe lutte sans cesse, apportant à son infanterie le plus précieux des concours, arrêtant la progression de l'ennemi à l'ouest de Monchy-au-Bois, contribuant à la reprise d'Hannescamps, supportant sans faiblir des pertes cruelles.

Prêté du 16 octobre au 3 novembre au 10e C.A. au S.E. d'Arras, le 2e groupe du 29e embarque le 4 novembre pour reprendre position dès le 7 novembre entre Nieuport et la mer.

Il connaîtra jusqu'à la fin d'août 1915 la plaine inondée et boueuse de l'Yser, appuyant tour à tour l'infanterie de sa division, les cavaliers du général de MITRY, les fusiliers-marins de l'amiral RONARC'H, participant à ces actions locales, constamment répétées, toujours meurtrières, qui ont illustré les noms de la Dune17, de la grande Dune, de Saint-Georges, de Ramscapelle et de Stensstraëte.

Cependant la 81e D.I. est reconstituée et mise en secteur en avant de Bully-Grenay, entre les Anglais qui font face à Loos et le 21e C.A. qui fait face à Souchez.

Le 2e groupe du 29e R.A.C. se prépare à cette offensive dont le signal sera donné le matin du 25 septembre ; deux de ses batteries coopèrent à l'attaque du Loos, la 3e coopère à

l'attaque sur Souchez. Ces deux puissants points d'appui sont enlevés, mais ce succès est insuffisant pour déterminer l'Allemand à rompre, et après avoir lutté pour conquérir, il faut reprendre la lutte qui s'éternise jusqu'en février 1916, très âpre, pour conserver nos conquêtes.

Au cours de l'année 1916, le 2e groupe connut des secteurs plus calmes et moins désolés. Il est en position du 6 mars au 15 juin dans le secteur de Maricourt et de la fin de juin à la fin d'octobre dans le secteur de Tracy-le-Val, Tracy-le-Mont et Puisaleine, où la parole est surtout à l'artillerie de tranchée, mais où le groupe mène à bien des travaux considérables.

C'est peu après avoir quitté ce secteur que le 2e groupe du 29e R.A.C. se sépare définitivement de la 81e D.I., et qu'il rejoint la 165e D.I. au camp de Ville-en-Tardenois, où il arrive le 30 novembre 1916.

Le groupe de marche de 90 du 20e R.A.C.

Ce groupe a été constitué en décembre 1915 à l'aide d'éléments provenant des 6e, 7e, 9e et 32e C.A.

Il passa l'année 1916 sur le front de Champagne, en position successivement aux environs de Wez-Thuizy, de Prosnes, de Baconnes, puis à la ferme des Wacques et au Trou-Bricot.

Il se signala en particulier en juillet 1916, au cours de l'affaire du saillant des Marquises, où il fut soumis à de violents tirs d'artillerie ennemie, qui n'interrompirent pas un instant le feu nourri et efficace de ses canons.

Le groupe de marche de 90 du 51e R.A.C.

Ce groupe fut constitué à l'intérieur en mars 1915 et affecté à la 102e D.I.T. à la fin de mai de la même année.

Après une longue période consacrée à l'exécution de travaux défensifs dans la région de Clermont (Oise), il parut pour la première fois sur le front le 10 octobre 1915, prenant position aux environs de Bus, la Boissière, Tilloloy, région où il resta, passant successivement aux ordres des nombreuses divisions qui s'y relevèrent, jusqu'en juin1916.

Après un mois de repos, il est de nouveau en batterie le 4 août 1916, au N.E. de Baconnes cette fois, où il conserve jusqu'à la fin de novembre la difficile mission de couvrir les troupes de la brigade russe qui tient le secteur d'Auberive, et qui ne ménage pas les coups de main.

Le groupement d'artillerie de campagne de la 165e D.I. du 22 décembre 1916 au 1er avril 1917

La 165e D.I. dont les régiments d'infanterie portaient les numéros 154, 155 et 287 quitta le camp de Ville-en-Tardenois pour l'Argonne, à la fin de décembre 1916, et ce fut dans la nuit du 29 au 30 que ses trois groupes d'artillerie, réunis sous le commandement du Lieutenant-colonel DARRAS, vinrent prendre position entre Vienne-le-Château et la Chapelle Saint-Thomas.

Relevée le 23 janvier, la 165e D.I. se rendit par étapes au Sud d'Epernay, où commence une active période d'instruction, malgré le froid intense, période bientôt interrompue pour l'artillerie, appelée en renfort dans les secteurs de Reims et de Ludes, où l'artillerie allemande se montrait très active.

C'est au cours de cette période que le 235e R.A.C. est définitivement créé. Déjà les trois groupes ont appris à s'estimer et à s'entraider ; la fusion est faite, l'influence du chef a partout pénétré.

Le 235e R.A.C.

Le nouveau régiment ne tarda pas à être appelé à un poste d'honneur. Il quitta en effet la région de Reims pour celle de Berry-au-Bac le 1er avril 1917, et prit une part glorieuse à la bataille du 16 avril, où deux de ses groupes appuyèrent l'attaque de la 42e D.I. au nord de l'Aisne, tandis que le 3e appuyait celle de la 40e D.I. au sud de cette rivière.

Déjà fort éprouvé avant le 16 avril sur le front Bois de Gernicourt, Moulin de Cormicy, le régiment connut des pertes plus sévères encore au cours des attaques locales qui suivirent cette rude journée, et pendant trois semaines, il écrivit avec son sang une des plus belles pages de son histoire.

La plupart de ses batteries furent en effet audacieusement poussées en avant dès le 17 avril malgré que l'ennemi se fût maintenu à la cote 108 et au mont Sapigneul, et c'est de 1200 à 1800 mètres seulement qu'elles appuyèrent les furieuses attaques qui échouèrent contre ces puissants points d'appui.

Le troisième groupe du régiment, qui fut le plus éprouvé, eut l'insigne honneur d'être cité à l'ordre du 32e C.A. pour cette période de violente bataille, qui s'étendit jusqu'au 5 mai, mais le régiment resta à la défense du secteur de Berry-au-Bac jusqu'au 1er juin et fournit encore avant d'être relevé un remarquable travail d'organisation du secteur.

Relevé et dirigé par étapes sur le camp de Mailly, le régiment y connut trois semaines de repos.

Cependant la 165e D.I. est appelée à Verdun, et dès le 8 juillet, le 2e groupe prend position sur la rive gauche de la Marne (Meuse ?), dans le bois d'Esnes, tandis que les 1er et 3e groupes viennent s'installer le 9 dans le bois Chauffour, au nord de Douaumont, dans ce paysage si profondément triste sans un vestige de végétation et qui fut tour à tour appelé le pays de la soif et celui de la mort !

A la fin de juillet, le 2e groupe, qui a été cruellement éprouvé sur la rive gauche au cours de l'attaque du Mort-Homme vient prendre position au ravin de la Dame, prolongeant les deux autres groupes, et tous ensemble s'emploient aux durs préparatifs d'une nouvelle offensive.

Cependant la contre-préparation ennemie devance de plusieurs jours l'achèvement de nos préparatifs et l'ypérite que l'Allemand emploie pour la première fois à forte dose entraîne de nombreuses évacuations de servants, tandis que les conducteurs qui les ravitaillent font plusieurs nuits de suite 40 km sur de mauvaises pistes, constamment battues par l'ennemi et réalise des prodiges d'endurance et d'énergie.

Que dire des attaques des 20 et 26 août, l'une et l'autre si glorieuses pour l'infanterie qui les mena ! Quelle joie pour les artilleurs que ce succès des camarades de l'arme sœur, pour lesquelles ils ont supporté tant de veilles, tant de fatigues et de si cruels bombardements !

Mais tandis que l'infanterie est relevée après sa victoire, l'artillerie reste à la garde du terrain conquis, et cette garde se prolonge un long mois, demandant chaque jour de nouveaux sacrifices. Car les positions n'offrent guère d'abris à l'épreuve de l'artillerie lourde ennemie et l'ypérite cause des ravages considérables.

Tant d'énergie et de bravoure ne pouvaient rester sans récompense : le général PASSAGA, commandant le 32e C.A. se plut à reconnaître cette vaillance et la qualité des services rendus en décernant à chaque groupe une citation à l'ordre du C.A.

Après un mois passé au repos dans la région de Vaucouleurs, le 235e R .A.C. fut appelé dans le secteur de Nomeny. Secteur calme, qui ne fut troublé que le 27 novembre par l'exécution d'un coup de main heureux et où deux groupes seulement étaient en batterie, tandis que le troisième, plus à l'arrière, pouvait perfectionner son instruction.

Le Lieutenant-colonel MICHET de VARINE-BOHAN commanda le régiment pendant cette période qui s'étend du début de novembre au 31 janvier 1917. A cette date, la 165e D.I. fut rassemblée dans la région de Toul, prête à être enlevée lorsque les Allemands qui transportent sans cesse de nouvelles troupes sur notre front auront décidé de passer à l'offensive.

Pendant cette longue période d'attente qui se prolonge jusqu'à la fin de mars, le régiment passe aux ordres du chef d'escadron Grouvel, bientôt promu lieutenant-colonel, et s'entraîne très énergiquement malgré la rigueur de la saison.

En 24 heures, le 3 avril, le 235e R.A.C. embarque tout entier à Chevillon, le 4 il débarque dans la région de Compiègne, puis il s'élève lentement vers le nord, longeant le front de bataille, prêt à intervenir s'il y a lieu.

Ce n'est cependant que le 25 que les groupes constamment alertés depuis trois semaines prennent position dans le secteur de Mailly-Thézy, assurant une mission de barrage immédiatement à l'ouest du village et du bois de Hangards en Santerre, théâtre de la furieuse attaque allemande du 24 et de l'héroïque résistance de la 131e D.I.

Ainsi placé au centre de la bataille, le 235e R.A.C. y reste jusqu'au 1er juillet en butte aux tirs constants de l'artillerie allemande, mais rendant coup pour coup et réussissant malgré ses pertes et au prix des efforts de tous à léguer aux groupes qui lui succèdent une organisation déjà solide, bien pourvue d'observatoires et de liaisons téléphoniques.

A peine retiré du front, le régiment a commencé des travaux en seconde ligne, derrière le 9e C.A. lorsque brusquement survient un ordre d'alerte, bientôt suivi d'un ordre d'embarquement en camions automobiles, chaque batterie emmenant seulement quatre caissons et les attelages indispensables.

L'ordre d'alerte est parvenu le 10 juin à 11 heures ; le 11 juin à 8 heures les groupes mettront en batterie à 60 km plus au sud en face du village de Belloy et de la ferme Bauchemont ; à 10h 30, ils ouvriront sur l'ennemi complètement surpris le plus violent tir de

préparation d'attaque. Une heure plus tard notre infanterie se jettera à l'assaut et refoulera l'ennemi de 4 kilomètres constamment appuyée par les obus, qui accompagneront pas à pas sa progression.

Quel prodigieux effort et quel enthousiasme il dénote chez ceux qui l'ont fourni !

Cependant la nuit du 11 au 12 est employée à pousser en avant les batteries et leurs munitions et la bataille reprend le 12 et les jours suivants, mais sans nous donner de gains notables, car l'ennemi s'est ressaisi.

Récompensé de sa magnifique conduite par une citation à l'ordre de la 10e Armée, le 235e R.A.C. va rester à la garde de ses conquêtes jusqu'au jour où la situation générale permettra de reprendre l'offensive dans cette région.

Jusqu'au 18 juillet les travaux sont poussés en vue de la défensive, le régiment crée de nombreuses positions, en particulier dans la région de Wacque-moulin et dans la vallée de l'Aronde ; il harcèle l'ennemi sans cesse en portant en avant des pièces qu'il déplace chaque nuit ; il participe à de nombreux coups de main.

Après le 18 juillet, l'heure de l'offensive générale approche et ce sont des travaux offensifs que l'on exécute et qui réclament de tous un intense labeur. Mais la confiance dans la victoire prochaine est absolue, et tous souhaitent avec impatience le moment de se porter en avant.

Le 10 août, les batteries sont en position avancée dans les blés du ravin des Réserves et du ravin de Neufvy.

A 4h 20, l'attaque qu'aucune préparation d'artillerie n'a décelée, se déclanche précédée d'un ouragan de mitraille. Lataule, le parc et les bois de Lataule sont enlevés, Cuvilly est atteint, et à 11 heures, les batteries se portent en avant, se hâtant pour prêter leur appui à l'infanterie lancée dans une véritable poursuite, qui ne s'arrêtera que le soir en face du Plessier.

Ce même soir les batteries atteignaient Conchy-les-pots. Cependant pour achever sa victoire du 10 août, il fallut au 235e R.A.C. 10 jours d'une lutte ardente contre un ennemi, qui solidement retranché derrière ses lignes de 1916, et abondamment pourvu d'artillerie, avait résolu de défendre le terrain pied à pied.

La conquête du bois des Loges, celle de la ferme Buvier et de Fresnières, furent achetées au prix des plus cruels sacrifices ; les journées des 11 et 12, 16 et 17 août furent particulièrement dures pour le régiment, qui se comporta magnifiquement.

Après 5 jours de repos du 22 au 26 août, le régiment est alerté le 27 à 11 heures et lancé à la poursuite de l'ennemi, enfin contraint à un large repli.

Dès le 29 il participe brillamment à la prise de Catigny et le 30 le régiment tout entier est déployé en face du village de Chevilly, où nos troupes ont pénétré, mais que l'ennemi tient encore solidement.

Nouvelle attaque le 4 septembre. Cette fois l'ennemi surpris abandonne le terrain et les journées des 5 au 12 septembre sont des journées de poursuite ininterrompue, poursuite ardente et fiévreuse, semée de combats violents devant Guiscard et le canal Crozat, accompagnée d'efforts inouïs, et pendant laquelle ni hommes ni chevaux ne connaissent le sommeil ! Lorsque le régiment est relevé sur l'Oise le 15 septembre, il a perdu ou évacué depuis le 10 août environ 200 hommes ; le nombre des chevaux est réduit presque de moitié ; beaucoup de voitures ne peuvent plus être attelées.

C'est à la suite de ces journées fameuses que le 235e R.A.C. fut cité pour la 2e fois à l'ordre de l'armée, distinction qui lui donnait le droit au port de la fourragère, ardemment désirée par tous.

A peine regroupé, le régiment fut embarqué à destination de la Lorraine. Dès le 25 septembre il avait repris de nouveau position dans ce secteur de Nomény qu'il avait organisé 10 mois auparavant.

La fourragère fut remise au régiment à la fin d'octobre par le général de Castelnau, et les travaux préparatoires à cette offensive de Lorraine, que l'armistice vint arrêter, commencèrent vers la même époque.

Mais la remise de la fourragère ne fut pas la dernière récompense du 235e R.A.C. Il eut la joie insigne, refusée à tant d'autres, de franchir la frontière dès le 17 novembre. Il eut cet émouvant spectacle du salut au drapeau en face du poteau frontière renversé et sa marche triomphale à travers nos provinces reconquises dura cinq jours au milieu d'un enthousiasme délirant.

Passant ensuite la Nied allemande le 235e R.A.C. pénétra dans le Palatinat. Il fut le premier régiment d'artillerie français qui franchit le Rhin à Mayence, et le premier aussi qui déploya ses batteries en face de Francfort sur le Mein.

==========

Citations du 235e R.A.C. et de ses groupes

Ordre du 32e C.A. n° 590/A du 15 juin 1917

« Le 3e groupe du 235e R.A.C. sous les ordres du chef d'escadron Recoura, a pris part, du 4 avril au 31 mai 1917, à la préparation de l'attaque du 16 avril, et à la garde du terrain conquis, en occupant des positions de batteries avancées, vues des observatoires ennemis et exposées continuellement à de violents tirs de neutralisation et de démolition. Malgré des pertes sévères en personnel et en matériel, s'est toujours tenu en mesure d'accomplir les missions qui lui étaient confiées et en particulier, d'exécuter les tirs de barrage, qui lui incombaient. Tout son personnel a donné en ces circonstances un bel exemple de courage, de calme et d'endurance ».

Signé : PASSAGA

Ordre du 32e C.A. n° 650/A du 24 septembre 1917

« les 1er et 3e groupes du 235e R.A.C. engagés dans les 1er jours du mois d'août 1917 dans une zone différente de celle de la 165e D.I. ont donné une preuve admirable d'énergie et d'habileté en exécutant des changements de positions et des réglages rapides pour mieux appuyer l'attaque de leur division dès que celle-ci est rentrée dans le secteur d'attaque. Les batteries qui avaient construit pour leurs camarades des autres régiments des positions dont l'organisation ne leur a valu que des éloges, ont refait et ravitaillé en quelques nuits avant et pendant la préparation, des positions nouvelles, sur lesquelles elles ont eu à déployer une activité de feu incessante du 13 au 27 août.

Elles ont prêté à leur infanterie un appui dont cette dernière a apprécié hautement la valeur, les équipes de liaison des deux groupes ont tenu à honneur d'accompagner leurs régiments, même dans les secteurs où l'appui était fourni à l'infanterie par des groupements d'unités étrangères à cette division ».

Signé : PASSAGA

Ordre du 32e C.A. n° 650/A du 24 septembre 1917

« Le 2e groupe du 235e R.A.C. a fait preuve devant Verdun aux attaques du Mort-Homme, sur la rive gauche, puis aux attaques des 20 et 26 août sur la rive droite, de remarquables qualités manœuvrières et d'un dévouement au dessus de tout éloge.

Rapidement engagé devant la côte 304, sans abris, sur une position difficile, y a mérité des éloges sans réserves de la division à laquelle il venait de donner son appui. Transporté sans repos sur la rive droite, au sortir de rudes combats, il est monté immédiatement en position et servants et conducteurs ont rivalisé d'efforts pour assurer l'installation et le ravitaillement du groupe qui, malgré ses fatigues et ses pertes, s'est de nouveau montré, sous l'ardente impulsion de son chef, à hauteur de toutes les missions qui lui ont été confiées au cours des deux attaques successives ».

Signé : PASSAGA

Ordre de la Xe Armée n° 341 en date du 20 septembre 1918

« Régiment ayant toujours donné depuis sa formation, malgré ses pertes, dans les actions où il a été engagé, un magnifique exemple de belle tenue au feu, en particulier aux attaques de l'Aisne 1917, à celles de Verdun des 16 juillet, 20 et 26 août 1917. S'est de nouveau distingué au cours des opérations de mai et juin 1918, notamment dans une contre-attaque brillante, où , sous l'impulsion du commandant Grouvel et grâce à la rapidité de ses déplacements en avant, il a facilité dans une large mesure la progression de l'infanterie et lui a permis de capturer un matériel important ».

Signé : MANGIN

Ordre du G.Q.G.n° 10857 du 7 octobre 1918

Le Général Commandant en chef cite à l'ordre de la 3e Armée le 235e R.A.C.

« Jeune régiment d'artillerie qui a fait preuve dans toutes les circonstances où il a été engagé d'un grand allant et de brillantes qualités militaires. Attaquant avec sa division du 10 août au 15 septembre 1918, sous les ordres du lieutenant colonel Grouvel, vient encore de contribuer par la rapidité des ses changements de position et de l'efficacité de ses feux, à briser la résistance de l'ennemi, facilitant la progression de son infanterie.

Malgré les pertes et les fatigues, il a fourni pendant un mois de très gros efforts, qui ont été couronnés de succès et ont permis une avance de 60 kilomètres de profondeur, partage avec ses camarades de l'infanterie la gloire de toute une série de succès. (Prise de Lataule, de Conchy-les-Pots, du bois des Loges, du canal du Nord, de Guiscard et du canal Crozat) ».

Signé : PETAIN

La 165e D.I. fut dissoute à la date du 20 janvier 1919 ; le général Caron qui depuis sa formation n'avait pas cessé de commander cette belle division fit à cette date ses adieux aux artilleurs du 235e R.A.C. et remit à chacun des commandants de groupe une nouvelle citation rappelant et illustrant les hauts faits d'armes de chacun d'eux au cours de la Campagne.

Citation du 1er Groupe

« Formé au cours de la campagne, a été engagé, sous les ordres du chef d'Escadron DARRAS, en 1916, en Champagne, dans la région des Monts et dans le secteur de Tahure.

Sous les ordres du chef d'Escadron HERLAND en 1917, en Argonne, sur l'Aisne, à Verdun ; en 1918, devant Hangard-en-Santerre et Villers-Bretonneux, dans la brillante contre-offensive du 11 juin en Picardie, dans l'offensive victorieuse de la 3e armée, du 10 août au 14 septembre, depuis l'Aronde jusqu'à l'Oise, par Lataule, Conchy-les-Pots, Catigny, conservant partout son bel entrain, malgré les pertes sévères et les fatigues, s'est toujours fait remarquer par sa belle vaillance, par ses magnifiques qualités manœuvrières et techniques, son haut moral et son sentiment élevé du devoir ».

Citation du 2e Groupe

« *En campagne depuis le 2 août 1914, a été engagé sous les ordres du Chef d'Escadron DOIGNEAU, en 1914, en Artois, en Belgique, devant Nieuport.*

Sous les ordres du chef d'Escadron LECLERC en 1915, en Belgique, sur l'Yser et devant Ypres.

Sous les ordres du chef d'Escadron ARNAUD, devant Loos et Souchez, le 25septembre 1915, puis en 1916, devant Lihons et Tracy-le-Val.

Sous les ordres du chef d'Escadron LACHAUD, en 1917, en Argonne, sur l'Aisne, à Verdun, sur la rive gauche, puis sur la rive droite de la Meuse et en 1918, devant Hangard en Santerre et Villers-Bretonneux. Devant Belloy, dans la brillante contre-offensive du 11 juin ; en Picardie dans l'offensive victorieuse de la 3e armée, du 10 août au 14 septembre, depuis l'Aronde jusqu'à l'Oise, par Lataule, Conchy-les-Pots, Catigny ; conservant partout son bel entrain, malgré les pertes sévères et les fatigues, s'est fait remarquer par ses magnifiques qualités manœuvrières et techniques, par sa belle vaillance, son haut moral et son sentiment élevé du devoir ».

Citation du 3e groupe

« *Formé au cours de la campagne, a été engagé sous les ordres du chef d'Escadron Recoura, en 1917, en Argonne, sur L'Aise et à Verdun : en 1918, à Hangars en Santerre et Villers-Bretonneux ; devant Belloy dans la brillante contre-offensive du 11 juin 1918 ; en Picardie dans l'offensive victorieuse de la 3e armée du 10 août au 15 septembre, depuis l'Aronde jusqu'à l'Oise, par Lataule, Conchy-les-Pots, Catigny, conservant partout son bel entrain, malgré les pertes sévères et les fatigues s'est toujours fait remarqué par ses magnifiques qualités manœuvrières et techniques, par sa belle vaillance, son haut moral et son sentiment élevé du devoir ».*

235e R.A.C. – OFFICIERS TUES A L'ENNEMI

Noms	Prénoms	Grades	Date de Décès
Monvoisin	Henri-Alfred	Sous-lieutenant	22 avril 1917
Le Soufaché	Charles-Vincent	Capitaine	23 avril 1917
Chevillotte	Armand-Joseph	Sous-lieutenant	23 avril 1917
Defrance	Pierre-Jules	Sous-lieutenant	23 avril 1917
Sauby	Jean-Pierre	Sous-lieutenant	23 avril 1917
Schnebelin	Marcel-Jean	Capitaine	28 avril 1917
Clément	Julien-Félix	Sous-lieutenant	17 juillet 1917
Lavenir	Maurice-Fernand	Sous-lieutenant	31 août 1917
Bareire	Félix	Lieutenant	3 septembre 1917
Gontier	Pierre-Albert	Lieutenant	5 septembre 1917
Cosson	Raymond-Benjamin	Sous-lieutenant	26 mai 1918